

chapitre 15 : fin du Samedi, Dimanche, et Lundi : sixième, septième et huitième jours.

Je ne lus rien du tout dans le livre.

Car je demeurai inconscient durant trois jours et trois nuits entières. Inutile d'en parler, sauf que...

Etre dans une sorte de coma plus d'une heure, c'est assez commun, relativement. Mais ici, cela se passait dans le noir d'une chambre éclairée par un lumignon à huile parfumée, et non dans¹ une salle de réanimation d'un quelconque hôpital. D'ailleurs ni mes soeurs, ni ma mère ne se relâchèrent durant ce temps. Elles me veillèrent paisiblement² et tranquillement. Le seul accroc, mais je n'en sus rien sur le moment, fut lorsque Théo prit le téléphone. Ma mère finit par l'obtenir, malgré le barrage des frangines. Elle me rapporta ses simples paroles :

"Je suis aussi avec lui durant ces jours-ci, qu'il le sache à son réveil."

Le plus bizarre, ce fut, lorsque je confrontai les souvenir des trois femmes de la famille. Là, les témoignages divergèrent férocement, à la dispute même.

Gaëlle affirma que mon sommeil n'avait duré qu'une nuit, et elle me dressa un emploi du temps étayé, où, par exemple, les deux soeurs étaient allées se promener le dimanche au bord de la mer. Elle me dit qu'elle était repartie le soir même à Paris, et revenue le mardi soir.

Gladys protesta qu'elle m'avait veillé avec sa soeur tout le dimanche, sans avoir jamais quitté la maison toutes les trois. Durant tout le temps, mon assoupissement n'avait duré que deux jours. Mais elle avait accompagné lundi soir sa soeur à la gare, elle était formelle. Et celle-ci n'était revenue, effectivement, que le mardi soir.

¹ans

²paisiblement

Quant à ma mère, elle affirma que tout avait duré trois jours pleins, et elle ne se souvenait n'avoir vu ni l'une³ partir à Paris, ni l'autre repartir lundi à son travail.

Elles confrontèrent souvent leurs souvenirs, toutes les trois, sans s'accorder jamais. Un seul point pouvait les départager. Elles se rappelaient toutes m'avoir vu avec un papier très précis en main, le mardi soir pour l'une, le lundi soir pour l'autre, le dimanche pour la première. Je ne pus me rappeler exactement quel jour j'avais obtenu ce papier, mais la date y figurait en clair.

Il me sembla, curieusement, qu'il y avait un flou dans la trame temporelle, et non pas seulement dans ma, mais aussi dans leur, mémoire des événements. Seulement, les disputes reprenaient à chaque fois que chacune des trois se saisissait de ce papier ! Or :

A chaque fois la date avait changé.

Lorsque je finis par détruire ce papier, je permis à ce flou d'avoir le droit à l'existence, en quelque sorte, en permanence, et j'eus la paix, à la fois dans ma mémoire et dans ma famille. Et tout se tassa.

On me pressa d'écrire ces événements, et de suivre le reste au dateur, ou au calendrier de cette année là. Je compris alors, à cette réflexion, la raison pour laquelle un alchimiste écrit sur son oeuvre. Non pour signaler qu'il a atteint tel ou tel degré du Feu, ce serait vain, mais plutôt pour guider quelqu'un d'autre.

Plus certainement, aussi, pour fixer dans l'inconscient collectif une certaine trame temporelle. Tous les adeptes insistent en effet beaucoup, sur la difficulté à obtenir "le fixe de la teinture universelle".

Quoi qu'il en soit, je tiens pour certain mon abîme inconscient durant trois jours et trois nuits, et je ne défends rien de chacun des trois point de vue familial.

³ni'une